

Méditations pour la Semaine sainte

Les sept paroles de Jésus en Croix à la lumière des écrits du père Marie-Joseph Lagrange o.p.

La 4^e parole (Eloï !...)



<i>Lc 23. ⁴⁴Et c'était déjà environ la sixième heure, quand il y eut des ténèbres sur toute la terre, [et cela] jusqu'à la neuvième heure, ^{45a}le soleil ayant fait défaut. (45b = § 301.)</i>	<i>Mc 15. ³³Et quand vint la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre. [Et cela dura] jusqu'à la neuvième heure. ³⁴Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : «Eloï, Eloï, lama sabachtani ?» ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ³⁵Et quelques-uns de ceux qui était [là], [l']ayant entendu, disaient : « Voilà qu'il appelle Élie... »</i>	<i>Mt 27. ⁴⁵À partir de la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. ⁴⁶Vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eli, Eli, lama sabachthani ? » c'est-à-dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ⁴⁷Quelques-uns de ceux qui étaient là [l'] ayant entendu, disaient : « Celui-là appelle Élie... »</i>
---	---	--

Durant trois heures, une obscurité opaque s'étendit sur le pays. Le soleil était voilé. L'atmosphère était lourde. Jésus garda le silence jusqu'à la neuvième heure. Il souffrait. Rejeté par les chefs de la nation comme blasphémateur et livré à des étrangers, traité par les Romains comme un malfaiteur, conspué par la populace, raillé par un bandit, abandonné par les siens, il ne lui restait plus qu'une peine à endurer dans son âme, la plus cruelle de toutes, l'abandon de son Père.

Nous devons le croire, puisque deux évangélistes l'ont dit. Ils l'ont dit, et c'est sans doute la preuve la plus indiscutable de leur véracité. Les ennemis de Jésus venaient de l'insulter dans sa confiance en son Dieu : Non, qu'il se détrompe, Dieu l'a abandonné ! Les chrétiens devaient tenir cette insulte pour un blasphème envers l'objet de leur culte, Jésus Christ, Fils de Dieu. Alors pourquoi avouer que c'était vrai ? Pourquoi le faire avouer par Jésus lui-même criant dans sa détresse : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » N'était-ce pas inviter leurs lecteurs et tous les siècles à hocher la tête avec les docteurs d'Israël en signe d'incrédulité ? Ils ont osé le dire, sans atténuation, sans explication d'aucune sorte.

Dans ce cas comme dans les autres, ils ont dit ce qu'ils savaient. Et c'est aussi la manifestation la plus éclatante des bonnes raisons qu'ils avaient de croire en Jésus. Ils connaissaient cette parole, mais elle ne pouvait ébranler une conviction solidement assise. Elle était mystérieuse ; ce n'était point une raison pour rejeter l'évidence des miracles et de la résurrection.

Le mystère subsiste pour nous. Même au moment où l'âme de Jésus allait quitter son corps, nous ne devons pas supposer une sorte de dédoublement de sa personnalité. C'est toujours le Fils de Dieu qui parle. Mais la voix humaine exprime le sentiment de son humanité, de son âme désolée comme si Dieu se retirait d'elle. Désolation plus entière que celle de Gethsémani, puisque Jésus ne dit plus « **mon Père** », mais seulement « **mon Dieu** », *Eloi, Eloi*. Comme toutes ses autres douleurs, celle-là aussi devait être acceptée pour nous : c'est le refuge des grandes âmes dans les dernières épreuves qui les purifient. Si la parole de Jésus pouvait être comprise, ce serait par elles, mais elles ne pourraient toujours pas l'expliquer.

Saint Paul seul a eu l'autorité de dire sur Jésus une parole qui paraît encore plus forte, et qui explique en partie le cri poussé sur la croix. Chargé sur son gibet de tous les péchés du monde, Jésus était devenu malédiction¹. Mais il nous délivrait de la malédiction en la prenant sur lui, et la désolation éclatait en joie dans les derniers versets du psaume dont il prononçait les premiers mots². Les afflictions du juste, le véritable Messie, aboutissent à la gloire de Dieu. Le psaume reproduisait à l'avance le défi ironique des docteurs : « Qu'il s'abandonne à Iahvé ! Qu'il se sauve ! » Et en effet, l'abandonné s'abandonne ; il sait qu'à ce prix toutes les extrémités de la terre se tourneront vers Dieu, et toutes les familles des nations se prosterneront devant sa face³.

Parmi ceux qui étaient présents, les docteurs seuls comprirent que Jésus citait un psaume. D'autres, plus simples, n'entendant guère que les premiers mots, s'imaginèrent que Jésus appelait Élie. Ils y virent la dernière hallucination de cette tête que la torture achevait d'égarer. Car Élie, tout le monde le savait chez les Juifs, reviendrait pour manifester le Messie, mais il n'irait pas le chercher sur une croix !



¹ Ga 3, 13.

² Ps 22 (Vg 21), 1. Le psaume est en hébreu comme tous les autres, mais Jésus l'a prononcé en araméen.

³ Ps 22, 28, peut-être Luc et Jean écrivant surtout pour les Gentils convertis ont-ils omis cette parole parce qu'elle est une citation qu'il fallait entendre comme telle.